

AUTEURS Un sapeur-pompier volontaire publie un recueil de poèmes

Des mots pour le pire



Dans l'action, les regards sont concentrés, les gestes précis. Les paroles, elles, sont aussi des outils. Ordres, questions aux victimes : tout est exécuté dans l'optique du secours. Et après ? À chacun son recours. Certains pompiers tournent la page. D'autres concèdent quelques nuits blanches. Julien Ballarini, lui, a pris la plume un 25 décembre. La veille au soir, un accident de la route avait coûté la vie à l'un de ses camarades. À la caserne, les regards et les silences en disaient beaucoup. Mais pas tout. Le reste, Julien a voulu le coucher sur du papier. En vers, et contre certaines idées reçues.

«Un VSAV, ça sert au SAP» (comprendre : le véhicule de secours aux victimes est utilisé pour le secours à personne). Pas bien poétique, le langage des pompiers. Il faut dire que ce n'est pas le but. Julien Ballarini, lui, a pourtant franchi le pas de la rime croisée. Sans trop s'éloigner. Explications.

recueil, le lecteur doit connaître 80 % de ma vie. Si ça me fait peur ? Un peu. J'y ai mis mon cœur, mais l'objectif c'est de partager. Si ça peut aider quelqu'un, lui montrer qu'il n'est pas tout seul, c'est déjà beaucoup. »

« Il y a l'humain en face. Ça prend aux tripes »

Côté soldats du feu, il se classe d'ailleurs parmi les passionnés du secours à personne. « Parce qu'il y a l'humain en face. Ça prend aux tripes. » Dans cet univers, l'émotion est souvent bannie, en tant qu'ennemi du geste juste. « Je suis persuadé qu'on vit tous les mêmes choses. Il y a forcément un moment dans ta carrière où c'est trop violent. Ce n'est pourtant pas quelque

chose dont on parle. Hors de question qu'on se dise "il est sensible, il faut le ménager." » Pourtant, l'idéal et l'absolu figurent parmi les carburants des casernes. On frôle même parfois le romantisme lorsqu'on entend un ancien râler : « Ils ont tué les pompiers le jour où ils ont abandonné la devise "sauver ou périr." » Mais là, on parle métier, pas de soi. Julien, lui, a osé franchir le pas. Laisant le dévouement avec le bip qui l'alerte des interventions, il a gardé le courage. Celui d'affronter le "qu'en dira-t-on" et le trac de l'édition.

Son livre est à l'image du personnage. Parfois un peu naïf, ce qu'il reconnaît sans problème. Avec les travers de la passion, tout comme ses richesses. Profondément entier, et joliment sincère.

Des mots sur les maux. Comme pour mettre un peu de sens dans ce qui n'en a pas. « C'est devenu une obsession, si je n'écris pas, je ne peux rien faire d'autre », sourit Julien Ballarini. Le premier recueil de poèmes de ce sapeur-pompier volontaire de 22 ans paraît aujourd'hui.

« Écrire pour me sauver du pire » compile plus d'une centaine de textes. « Le plus vieux date de décembre 2003. Quelques jours avant, j'avais assisté, impuissant, à l'accident qui avait coûté la vie à mon fac-

teur, à Doissin. » Julien venait d'avoir son diplôme et avait prodigué les premiers secours. En vain. Le second déclin est venu après un tragique Noël 2006. Cette fois, il intervenait en tant que pompier. Dans la voiture, un de ses camarades de collègue. Quelques jours plus tard, des lignes posées sur un papier. Puis d'autres.

Avec une plume qui n'est pas forcément trempée dans l'encre des camions rouges. Amours, accidents de l'existence, peines, joies : le jeune aide-soignant se livre. Entièrement. « À la fin du